

## Réservoirs de biodiversité



Gnous et petits flamants sont les représentants, parmi d'autres, de la riche faune sauvage qui abonde dans les zones humides saisonnières de la Zone de conservation du Ngorongoro, dans les Crater Highlands de Tanzanie, en Afrique. Photo © David Rogers

Sous les termes diversité biologique ou biodiversité se cache la variété d'espèces végétales et animales que l'on trouve, aussi bien à l'échelle de la planète que dans un seul pays, une seule forêt ou un bassin au fond du jardin. La biodiversité que nous voyons aujourd'hui est le fruit de milliards d'années d'évolution ; elle est façonnée par les processus naturels et, de plus en plus, par l'influence des êtres humains.

Chaque type d'écosystème – qu'il s'agisse de forêts, de zones humides, de déserts ou d'océans – contribue de manière unique à la biodiversité globale de la planète en abritant des plantes et des animaux spécialement adaptés à la vie dans des conditions particulières.

Par rapport à d'autres écosystèmes, les zones humides couvrent une superficie relativement petite de la planète. Il n'en reste pas moins que beaucoup sont extrêmement riches en diversité biologique et que sans elles, de nombreuses espèces de plantes et d'animaux ne pourraient pas survivre. Dans les zones humides côtières – mangroves, récifs coralliens, estuaires et herbiers marins – on trouve certaines des communautés les plus diverses sur le plan biologique et les plus productives du monde.

Le récif de la Grande-Barrière, en Australie, compte 1500 espèces de poissons et jusqu'à 8000 espèces de mollusques, sans parler des innombrables espèces appartenant à d'autres groupes. À l'inverse, la diversité des espèces est très faible dans les vasières, sans commune mesure avec l'extraordinaire productivité de ces dernières. Les myriades d'invertébrés tels que les vers et les petits coquillages qui trouvent refuge dans la boue alimentent des populations d'oiseaux d'eau migrateurs d'importance internationale. Les vasières, les marais salés, les mangroves et les herbiers marins sont aussi des zones d'alevinage importantes pour de nombreuses populations d'espèces de poissons d'intérêt commercial.

C'est dans le bassin de l'Amazone que l'on trouve le plus grand nombre d'espèces de poissons d'eau douce du monde – plus de 3000 qui, souvent, jouent un rôle capital en dispersant les graines des arbres. Le bagre vaillant *Brachyplatystoma vaillantii* migrerait sur plus de 3300 km entre son lieu de naissance, près de l'embouchure de l'Amazone, et ses sites de reproduction dans les affluents andins du grand fleuve, à environ 400 m au-dessus du niveau de la mer.

À ce jour, environ 100 000 espèces d'animaux ont été identifiées dans les zones humides d'eau douce de la planète uniquement. Parmi elles, près de la moitié sont des insectes et quelque 20 000 des vertébrés et l'on ne cesse d'en découvrir de nouvelles. C'est ainsi que chaque année, l'on découvre environ 200 espèces de poissons d'eau douce.

### En bref...

- ◆ **La richesse des écosystèmes et des espèces** – les nombreux types différents de zones humides du monde entier entretiennent une gamme impressionnante d'espèces de plantes et d'animaux.
- ◆ **L'abondance des espèces** – les espèces de certains groupes d'animaux, comme les poissons, les invertébrés et les oiseaux d'eau, sont parfois présentes en immenses concentrations dans les zones humides.
- ◆ **Le caractère unique** – certaines espèces sont endémiques de zones humides particulières, ce qui signifie qu'on ne les trouve nulle part ailleurs sur Terre.
- ◆ **La variation génétique** – préserver la diversité de la vie dans différents types de zones humides, dans différentes régions du monde, est un élément vital de la police d'assurance de l'humanité pour un avenir durable.
- ◆ **La valeur économique** – les plantes et les animaux des zones humides fournissent des produits innombrables à l'homme qui sont prélevés, achetés, vendus et échangés dans le monde entier, du poisson aux matériaux de construction en passant par les médicaments.
- ◆ **Les menaces** – les espèces des zones humides déclinent plus vite que celles des autres écosystèmes par suite de la transformation des terres et du prélèvement excessif de l'eau.

## Réservoirs de biodiversité...

Vers la fin de 2008, le Fonds mondial pour la nature (WWF) a publié un rapport qui faisait état de la découverte de plus de 1000 nouvelles espèces, en une décennie, dans le bassin du Mékong, en Asie du Sud Est. Beaucoup de ces espèces dépendent des zones humides.

La diversité biologique de certaines zones humides se caractérise par une forte proportion d'espèces endémiques – des animaux et des plantes que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Parmi les exemples, on peut citer les lacs physiquement isolés d'autres masses d'eau durant de longues périodes de temps et où de nouvelles espèces, parfaitement adaptées, ont pu évoluer. C'est le cas du lac Baïkal en Russie et des lacs de la vallée du Rift en Afrique de l'Est. En Slovénie, dans de vastes zones humides souterraines, une faune unique a évolué, dans un univers d'obscurité totale.

**« Nous avons de plus en plus de preuves du déclin rapide, continu et généralisé de nombreuses populations d'espèces dépendant des zones humides. »**

Évaluation des écosystèmes en début de millénaire

La riche diversité biologique des zones humides a aussi une valeur monétaire sonnante et trébuchante. Les pêcheries du bassin inférieur du Mékong (que se partagent le Cambodge, le Laos et le Viet Nam) sont vitales pour les moyens d'existence de 55 millions de personnes dont beaucoup vivent de la capture, de la transformation ou de la vente du poisson qui est aussi la principale source de protéine animale de la région.

La faune et la flore sauvages ont, en outre, un pouvoir d'attraction important pour les loisirs et le tourisme : en Floride, la valeur économique totale des activités d'observation de la faune et de la flore sauvages était estimée à USD 1,6 milliard en 2001.

Dans des régions du monde aussi éloignées l'une de l'autre que les Antilles et l'Australie, les mangroves sont sources de remèdes traditionnels. La recherche médicale moderne a prouvé que *Rhizophora mangle* a des effets antibactériens, réparateurs et antiulcéreux ainsi que de puissantes propriétés antioxydantes.

Il y a donc tout lieu de s'alarmer quand on constate que les zones humides, ces réservoirs de la biodiversité, subissent des assauts de toutes parts. L'Évaluation des écosystèmes en début de millénaire a conclu que la dégradation et la disparition des zones humides sont plus rapides que celles de tout autre écosystème avec pour corollaire que les espèces tributaires des zones humides, aussi bien d'eau douce que côtières, déclinent plus vite que celles qui dépendent d'autres types d'écosystèmes.

Selon des évaluations récentes de l'état mondial des espèces des zones humides, le pourcentage d'espèces considérées menacées, pour tous les groupes animaux, s'élève à 17% pour les oiseaux des zones humides, 38% pour les mammifères dépendant des eaux douces, 33% pour les poissons d'eau douce, 26% pour les amphibiens d'eau douce, 72% pour les tortues d'eau douce, 86% pour les tortues marines, 43% pour les crocodyliens et 27% pour les espèces de coraux bâtisseurs de récifs.

À la base de la disparition de la biodiversité des zones humides, il y a la transformation des habitats (par le drainage et le remblayage pour l'agriculture ou la construction), les changements climatiques, la pollution, la propagation d'espèces « exotiques » (non natives) envahissantes et la surexploitation des ressources (p. ex., la surpêche).

L'introduction d'espèces exotiques envahissantes a provoqué des extinctions locales d'espèces d'eau douce indigènes. Les deux tiers des espèces d'eau douce introduites dans les régions tropicales et plus de la moitié de celles qui ont été introduites dans les régions tempérées de la planète ont établi des populations florissantes. En l'absence de prédateurs naturels et de maladies, elles supplantent rapidement les animaux et les plantes indigènes. C'est le cas de la jacinthe d'eau *Eichhornia crassipes* dans de nombreuses zones humides africaines ou de la salicaire *Lythrum salicaria*, une plante eurasiennne des marais d'eau douce dont l'expansion, dans les zones humides d'Amérique du Nord, n'est plus contrôlable.



CONVENTION SUR LES ZONES HUMIDES

Secrétariat de la Convention  
de Ramsar

Rue Mauverney 28  
1196 Gland  
Suisse

T +41 22 999 0170

F +41 22 999 0169

E [ramsar@ramsar.org](mailto:ramsar@ramsar.org)

W <http://ramsar.org>